

MARIE-HILDA GOUINEAU

LE JUSTE ÉQUILIBRE

Procureur de la République durant 23 ans, Marie-Hilda Gouineau vient d'être désignée par le Conseil municipal présidente du comité d'éthique de la ville. Portrait d'une femme, qui, dans la balance du jugement, aura toujours cherché le meilleur équilibre pour reconstruire le tissu social.



Je n'aime pas la représentation de la justice avec un bandeau, car cela suppose qu'elle est aveugle. Or, la justice, au contraire, doit regarder la vérité en face. » À 74 ans, Marie-Hilda Gouineau n'a rien perdu de sa passion pour son ancien métier de procureur de la République qu'elle a exercé pendant 23 ans. « C'est une profession très prenante, qui demande à la fois de l'enthousiasme, une disponibilité, une rigueur et une sensibilité contrôlée, dit-elle. Il ne faut pas se laisser envahir, et pourtant il faut s'impliquer. En fait, la fonction de magistrat vous habite. On n'en sort pas indemne. Certaines affaires m'ont longtemps poursuivie. »

Pourtant, si la magistrature a longtemps constitué l'épicentre de son existence, Marie-Hilda Gouineau aura mis un certain temps avant de pouvoir y entrer.

Les médecins de la société

Après des études classiques jusqu'au bac de philo, cette fille unique, née en 1946 dans une famille de la classe moyenne parisienne, doit faire le choix d'une carrière. « La médecine me passionnait, se souvient-elle, mais comme je n'étais pas très douée en maths, il fallait trouver autre chose. Durant mes années de lycée, j'avais lu un reportage sur les juges pour enfants qui m'avait marquée. La justice m'attirait car je voyais les magistrats un peu comme des médecins, soignant à la fois la société et les personnes qui la composent, blessés physiquement, psychologiquement ou économiquement. J'ai donc opté pour des études de droit à Assas. »

Là, elle fait la rencontre d'un jeune normalien qu'elle épouse en 1968, après avoir obtenu une double licence en droit public et droit privé. Ce mariage bouleverse ses plans de carrière, car, comme elle le dit elle-même en riant, « il fallait bien faire bouillir la marmite ! » Le rêve de devenir magistrat attendra. L'urgence est de trouver un travail. Elle est reçue au concours d'attaché de préfecture de la région Île-de-France en 1974. D'abord détachée auprès du directeur général de FR3, elle participe, en tant que conseiller juridique, à la création des bureaux régionaux, avant de réintégrer la préfecture et d'être chargée par le préfet de restructurer le service contentieux et des élections. Sans qu'elle le sache encore, son destin vient à nouveau de basculer. Dans le bon sens, cette fois.

Veilleurs de nuit et de jour

« En 1983, à l'occasion des municipales, je me suis occupée des commissions de contrôle des opérations de vote par la magistrature. Et là, au contact des magistrats,

j'apprends qu'il est possible après 10 ans de carrière – ce qui était mon cas – d'intégrer la magistrature directement sur dossier avec juste des épreuves orales et un stage. Une aubaine ! J'ai sauté sur l'occasion. » Après un stage de formation de 18 mois au tribunal de Bobigny, elle devient substitut du procureur de Versailles.

Durant les 23 ans qui suivent, à travers les différentes juridictions dans lesquelles elle travaille (Paris, Le Havre ou Boulogne-sur-Mer, où elle va terminer sa carrière en 2007), Marie-Hilda Gouineau est confrontée à une multitude d'affaires allant du simple vol au crime le plus sanglant, en passant par le trafic d'armes, d'êtres humains, de drogue, le proxénétisme... La mort, la misère, la violence, la souffrance des victimes font désormais partie de son quotidien. Sur son bureau, les dossiers s'entassent. Le téléphone ne cesse de sonner. De jour comme de nuit, on l'appelle dès qu'un délit est commis sur le territoire de sa compétence. Elle dirige les enquêtes, choisit la nature des poursuites, demande l'application de la loi dans ses réquisitoires écrits et oraux.

« Au Havre, explique-t-elle, entre la procédure préliminaire ou flagrance, le réquisitoire et l'audience, je devais traiter environ 3 500 procédures par an. À Paris, nous avions à peu près 180 crimes par an, soit un tous les deux jours ! Les procureurs sont les veilleurs de nuit et de jour des crimes et des délits. C'est souvent épuisant, ça demande une grande agilité d'esprit, mais ça demeure passionnant, car nous sommes confrontés à une extraordinaire diversité d'affaires et de gens, depuis les sans-abris jusqu'au fils de grande famille, que ce soit du côté des victimes comme des délinquants... Et puis, à travers ce métier, ce qui me passionnait, c'était de reconstruire le tissu social : que la victime ait sa juste reconnaissance, que l'auteur comprenne sa faute, sa peine et qu'on tente ainsi d'éviter la récidive. Être magistrat, c'est constamment osciller entre l'empathie et la distanciation. C'est un perpétuel équilibre à trouver. »

Restaurer la confiance

C'est probablement à sa longue pratique de l'équité que Marie-Hilda Gouineau doit aujourd'hui d'avoir été proposée par le maire pour présider le comité d'éthique de la ville. Sur cette nouvelle expérience, elle dit avoir accepté car elle avait l'assurance que toutes les tendances politiques seraient représentées, ainsi qu'un panel de citoyens. « Je conçois mon rôle, dans une parfaite impartialité, comme une animatrice de débats et de questionnements : comment reconstruire la confiance des citoyens vis-à-vis de leurs représentants locaux qui sont leurs interlocuteurs privilégiés ? Il me faudra pour cela ne pas être intransigente ni fermée, pour pouvoir sereinement construire un dialogue constructif. Je reprends ici le glaive et la balance, mais, cette fois, sans sa forme punitive ! »